

Claire Doquet, *L'Écriture débutante. Pratiques scripturales à l'école élémentaire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, 231 p.

Julie Lefebvre



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/genesis/1025>

DOI : 10.4000/genesis.1025

ISSN : 2268-1590

Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2013

Pagination : 201-202

ISBN : 978-2-84050-893-9

ISSN : 1167-5101

Référence électronique

Julie Lefebvre, « Claire Doquet, *L'Écriture débutante. Pratiques scripturales à l'école élémentaire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, 231 p. », *Genesis* [En ligne], 36 | 2013, mis en ligne le 30 octobre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/1025> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/genesis.1025>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Claire Doquet, *L'Écriture débutante. Pratiques scripturales à l'école élémentaire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, 231 p.

Julie Lefebvre

RÉFÉRENCE

Claire Doquet, *L'Écriture débutante. Pratiques scripturales à l'école élémentaire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, 231 p.

- 1 Dans *L'Écriture débutante. Pratiques scripturales à l'école élémentaire*, Claire Doquet propose une exploration des mécanismes scripturaux à l'œuvre dans l'activité des jeunes scripteurs débutants. Fruit de l'observation de productions d'écritures scolaires réalisées sur traitement de texte et reconstituées en temps réel grâce au logiciel *Genèse du texte*, cet ouvrage se situe explicitement dans la lignée des travaux sur les « brouillons d'écoliers », lieux de rencontre entre la génétique textuelle et la didactique. Si comme dans *Les Brouillons d'écoliers ou l'entrée dans l'écriture* (Grenoble, Ceditel/L'atelier du texte, 1990), étude de Claudine Fabre inaugurale en la matière, il s'agit d'analyser l'écriture d'élèves en classe à l'aide d'outils construits pour l'étude de manuscrits littéraires – déplacement qui pose la question de la prise en compte des genres discursifs en génétique textuelle et, au-delà, de la validité des notions que se donne ce champ de réflexion pour étudier la production écrite –, le travail de C. Doquet pousse plus avant la rencontre entre écriture littéraire et écriture scolaire en la plaçant sur le terrain du rapport à la langue des sujets écrivains, et provoque un deuxième

déplacement, en proposant d'analyser l'écriture restituée « en temps réel » avec les outils élaborés pour l'étude de brouillons manuscrits.

- 2 Résolument ancrée dans une linguistique de l'énonciation se référant aux écrits d'E. Benveniste, cette étude repose sur un postulat fort, à rebours des modèles psychologiques de l'écriture dominants. Tout énoncé, qu'il émane d'un élève débutant comme d'un écrivain chevronné, est ainsi considéré comme un lieu de mise en relation et de confrontation de l'énonciateur avec la langue, cette activité le constituant comme sujet – sujet écrivant en l'occurrence. Précisons à cet égard, comme l'auteur le rappelle à plusieurs reprises, qu'il n'est pas question de nier par là les différences entre textes d'élèves et textes d'écrivains, mais plutôt de les situer sur un arrière-plan commun dans lequel la langue, loin d'apparaître comme un instrument de communication extérieur au sujet, en constitue le point central.
- 3 Les différentes opérations d'écriture à l'œuvre dans la production de textes scolaires, ne sont ainsi pas perçues comme traces d'une correction ou d'un mieux dire où la langue est considérée comme en adéquation ou non avec des contraintes externes, mais elles sont reçues, à l'instar des ratures littéraires, comme la manifestation d'une interrogation singulière et créative où la langue est un partenaire. L'étude des associations des pauses et des ratures, conçus comme indicatrices d'une interrogation (méta)scripturale, donne lieu à des analyses fines du « tâtonnement scriptural » différemment à l'œuvre chez les élèves dont les productions sont réunies dans le corpus. Elle montre également comment, en fonction du type de texte travaillé (en l'occurrence, texte narratif-narration de vécu, texte informatif et argumentatif, texte narratif d'invention), ces jeunes scripteurs modulent leur inscription dans les deux grands modes – ou trajets – d'écriture mis en évidence dans le corpus : le mode « de la récurrence », dans lequel l'activité de révision est déterminante, et qui se caractérise par un travail constant dans le déjà écrit ainsi que par la concomitance de plusieurs niveaux de préoccupations scripturales ; et le mode « de l'accumulation », qui fait apparaître des étapes successives dans l'écriture d'un texte et où l'activité de planification semble jouer un rôle décisif.
- 4 Parallèlement à ce travail d'analyse génétique des textes, la nature du corpus – des écritures sur traitement de texte reconstituées en temps réel – amène C. Doquet à envisager les incidences de ce nouveau médium sur l'activité d'écriture et à aborder les problèmes qui se posent au généticien du texte dès lors qu'il dispose, pour l'analyse des processus d'écriture, de la *dimension du temps* absente des manuscrits papier. Le logiciel choisi pour le recueil des données, *Genèse du texte* (produit en 1993 par l'Association française pour la lecture) enregistre en effet non seulement le texte produit lors de l'activité d'écriture, mais aussi la totalité des opérations d'écriture qui y ont conduit et l'ensemble des informations spatio-temporelles relatives à ces opérations. Est ainsi livré à l'analyse un matériau se distinguant par son exactitude et par son exhaustivité du point de vue des caractéristiques temporelles de l'écriture.
- 5 Si une des tâches du généticien qui étudie des manuscrits est de reconstituer une chronologie de l'écriture à partir des propriétés matérielles et spatiales du document papier, rien de tel donc avec ce type de corpus qui fournit d'emblée la chronologie de l'écriture, et renseigne également sur l'ensemble des pauses et sur le rythme des opérations. Précieuse et ouvrant sur des aspects jusqu'alors difficilement saisissables de l'écriture (ainsi de la notion de « tempo » de l'écriture), l'exhaustivité temporelle de ce matériau ne va cependant pas sans soulever de problèmes, le premier, dans l'ordre de

l'analyse, étant celui auquel se heurte le généticien lors de la phase de transcription. Il s'agit en effet de représenter des données – le film d'une écriture – convoquant trois dimensions sur un espace plan à deux dimensions. C. Doquet fait le choix d'une transcription de type chronologique dans laquelle les différentes opérations d'écriture sont énumérées dans l'ordre où elles ont eu lieu. Cette énumération, qui permet de « stabiliser » le corpus, autorise l'étude de phénomènes dont l'enchaînement dans l'écriture en acte gêne la perception.

- 6 Corollairement, dans la mesure où il convient alors de nommer les événements observés et de les interpréter, c'est l'utilisation, pour l'analyse d'écritures « en temps réel », des descripteurs de base de toute écriture élaborés à partir des manuscrits qui est questionnée, ainsi des paires variante de lecture/variante d'écriture et variante libre/variante liée, et des notions d'*ajout* et de *remplacement* sur lesquelles nous nous arrêterons plus particulièrement ici.
- 7 Pertinente et primordiale pour le généticien qui distingue sur le manuscrit un texte central de ses entours – lieux d'interventions qui viennent moduler le texte déjà-là –, la catégorie de l'*ajout* apparaît en revanche comme non opératoire dans l'étude des reconstitutions d'écriture sur traitement de texte. Les modifications se fondant instantanément dans le déjà écrit, la notion même de texte de base est annulée et l'opération d'*ajout* se dilue dans le flot des opérations d'inscription de texte. Les éléments « nouveaux dans l'écrit » sont alors distingués selon leur contexte d'apparition : s'ils se situent en début d'écriture ou en continuation du déjà écrit, on parle d'*inscription* ; s'ils apparaissent dans un contexte écrit déjà existant, l'opération est qualifiée d'*insertion*.
- 8 Le travail sur un corpus d'écriture en temps réel permet également d'affiner certaines catégories, comme c'est le cas avec le remplacement. La connaissance de l'inscription temporelle exacte des opérations d'écriture autorise ainsi à distinguer le *remplacement instantané* – lorsqu'un segment textuel est supprimé et instantanément remplacé par un autre – du *remplacement en deux temps* – lorsque le déplacement du curseur et/ou une opération d'écriture interviennent entre la suppression du remplacé et l'inscription du remplaçant. Ces deux modes de remplacement qui, ayant la même conséquence – la substitution d'un élément à un autre –, ne peuvent être décelés sur un manuscrit, sont donc rendus visibles à la faveur d'un matériau qui restitue un trajet d'écriture dans son intégralité.
- 9 Pour être encore à ses débuts – notamment du fait de la « lourdeur » d'utilisation des outils et logiciels de saisie et de transcription des données –, l'analyse génétique d'écriture restituée en temps réel apparaît ainsi comme un lieu vif de réflexions et de débats dont la communauté des généticiens ne peut faire l'économie. Le présent ouvrage y contribue.